

luteurs ont affronté un ennemi cent fois supérieur en nombre.

Depuis huit mois, cette lutte inégale se poursuit, là-bas, avec une tenacité étrange de la part des Macédoniens, à peine armés et mal équipés, et avec une rage féroce de la part des Musulmans qui tuent sans quartier et n'hésitent pas à assouvir leur fureur sur les femmes et les enfants dont les maris ou les pères ont été massacrés ou emprisonnés.

Ce sont des témoins oculaires qui nous décrivent ces détails horribles des spectacles qu'ils ont sous les yeux. en nous priant de les porter à la connaissance du public, trop souvent mal renseigné par la presse.

« Chaque soir les montagnes qui entourent l'immense plaine semblent s'embraser. Cet horizon de feu, ce sont des villages chrétiens qui brûlent !

« Tout le jour, les hommes ont combattu contre l'ennemi ; beaucoup sont tombés sous les balles ; les autres ont fui dans la montagne devant des forces trop considérables. Maintenant les ennemis se vengent sur des êtres inoffensifs des pertes sanglantes qui leur ont été infligées.

« Et alors ce sont des horreurs indescriptibles. La chaumière est en feu, engloutissant dans ses ruines tout l'avoir de la famille : l'âne, le bœuf et les chers souvenirs ! Les récoltes entassées auprès de la maison brûlent à leur tour, faisant monter dans l'air des tourbillons de flammes vives et claires qui illuminent ce spectacle sinistre. C'est le pain de toute une année qui est ainsi consumé.

« Et, pendant ce temps, les soldats se livrent au pillage : il n'y a pas d'horreurs qu'ils ne commettent. Ils se jettent sur des femmes, sur des filles toutes jeunes encore, et leur font subir les derniers outrages... La mort termine le plus souvent ces abominables et sanglantes ignominies.

« Demain, autour de leur foyer en cendre, erreront des spectres en pleurs : les femmes qui auront échappé à l'horrible hécatombe, aux flammes dévastatrices, au fer des hordes, pleureront en silence leur honneur ravi, leurs maris tués, leurs récoltes et leurs maisons brûlées, tout ce qu'elles aimaient ou qui les aidait à vivre et dont il ne reste plus que quelques cendres »...

(A suivre.)